

Paroles et Musique

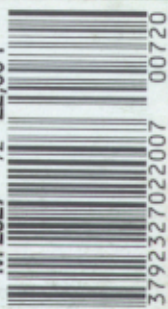
**Francis
CABREL**

**BASIA
LAVOIE
PRESLEY
LALANNE**

Les festivals de l'été

N° 72 — SEPTEMBRE 1987

M 2327 - 72 - 22,00 F



3792327022007 00720

La Rochelle, c'est francofou !

3^{es} FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE

Du 9 au 13 juillet, 40 000 spectateurs ont goûté et approuvé les 3^{es} Francofolies de La Rochelle.

Cinq jours de fête à la chanson, à la musique, mer et soleil en prime...

Maurane

Beau fixe sur La Rochelle. Il fait bon flâner sous les tilleuls en observant le va-et-vient placide des bateaux de pêche et des voiliers dans le Vieux-Port. Là, pendant cinq jours, festivaliers et vacanciers se mêlent pour un siège tout pacifique — il y a de la Francofolie dans l'air. Du 9 au 13 juillet, le festival de Jean-Louis Foulquier a vu défilé, comme l'an dernier, 40 000 personnes venues applaudir plus de 700 artistes. Avec cette année trois lieux de spectacle, des débats, une exposition, un marché antillais, un village pour les enfants, et toujours le podium Agfa, les Francofolies prennent de l'ampleur. La multiplication des spectacles a d'abord suscité quelques problèmes ; retards, chevauchements, il a fallu modifier certains horaires, limiter rigoureusement la durée de chaque spectacle, et les choses se sont arrangées en cours de route.

Les quatre programmations quotidiennes se répartissent entre la maison de la culture (1 080 places ; deux programmes par jour, chaque fois un artiste connu précédé d'une « découverte »), le parking Gabut (2 500 places, un programme de trois spectacles chaque après-midi, prévoir son parasol) et le parking Saint-Jean (14 000 places pour les soirées). Une mention particulière pour la sonorisation, bien maîtrisée dans l'ensemble. Quant au menu, francophone mais éclectique (avec une large présence du Canada), il était généralement de grande qualité. Parmi les temps forts : les soirées Ferré (10 000 entrées) et Higelin (près de 12 000 entrées).

Pascale BIGOT

AU JOUR LE JOUR

— Jeudi 9 juillet

Maurane, en pleine forme et solidement accompagnée (sax, clavier, basse, batterie), séduit immédiatement le public. Elle chante du ventre, danse de la voix, fait swinguer bossa nova et bel canto, imite Nougaro et joue les québécoises avec juste ce qu'il faut de pitreries ; son jeu me paraît plus sobre, son côté Betty Boop moins appuyé. Ses chansons pétillent toujours, sur des textes qui ne laissent guère de traces, sinon le souvenir d'un bon moment. (P.B.)



— Vendredi 10 juillet

Cheb Kader et son groupe chauffèrent le public, et surtout les adeptes du raï, le temps d'un concert aussi court qu'excitant, pas très scénique mais efficace. Et Sapho vint... Avec l'aide d'un batteur et de deux percussionnistes, elle met le feu aux poudres avec son raï à elle, qui brasse Rimbaud, Piaf, Erik Satie, des mélodées

Sapho



arabes et un comportement résolument rock. Une star est véritablement née. Qui joue les harpies sexy, enrubannée de tulle noir, blanc ou or, brandissant comme un drapeau sa légendaire crinière. Qui danse en tournoyant sur elle-même. Qui va chercher le contact penchée en avant, la croupe sanglée dans sa robe noire. Qui n'hésite pas à aller au charbon en arpentant la salle ou en faisant grimper les danseurs sur scène. Et qui, après lui avoir insufflé une part de son énergie, achève son public avec une reprise *a capella* de « L'accordeoniste ». (Ac.)

Le jeune Vincent Hatert vient de Belgique ; assis à son piano, accompagné de trois musiciens (guitare, basse/sax, batterie), il a l'air bien sage avec ses légendes et ses feux follets, puis il surprend son monde en chantant Baudelaire sur du rock, ce qui lui va très bien. En plus, il a de l'humour. Mama Béa, qui suivait, a donné le même spectacle qu'au théâtre de la Ville en janvier (voir PM 68, p. 45). De l'amour, rien que de l'amour, avec des frémissements, des rages bouleversants. Et l'accueil triomphal du public. (P.B.)

De quoi faire paraître bien pâles le bonjour (« Salut La Rochelle, salut la lune ») et la fougue d'Aubert : porté par l'enthousiasme d'un public téléphonesque, bien moins à l'aise sur cette grande scène que dans la relative intimité du Bataclan (cf. PM 71, p. 91), le groupe Aubert 'n'Ko ne décollera que sur les derniers morceaux, en faisant la part belle au percussionniste et à la frappe implacable de Kolinda. Toujours

LA FETE À LÉO FERRÉ



Mama Béa

La tour de la Lanterne domine la scène où l'Ensemble instrumental de La Rochelle et quinze musiciens d'Ars nova entourent Léo Ferré — le 9 juillet — qui dirige et chante ses chansons.

Connues ou non, récentes ou pas, elles rendent surtout hommage aux artistes de tous les temps. Villon, Verlaine, Rimbaud, Beethoven, même combat, même éternelle jeunesse ; et être jeune, précisera Ferré dans son dernier salut, c'est savoir dire non. Les quelques 10 000 personnes rassemblées écoutent attentivement, assises par terre pour la plupart. Moi, j'ai préféré voir Léo Ferré au TLP cet automne ; le côté grandiose, cet orchestre où l'on entend surtout les cordes, les chœurs, ça me paraît un peu figé... enfin, bon, l'évènement est de taille.

Pour la deuxième partie, présentée par Jean-Louis Foulquier, on assiste d'abord en duplex, sur l'écran vidéo, à l'ouverture du Festival d'Eté de Québec, le vingtième du nom. Pour l'occasion,

Paul Piché (chez nous) chante « L'escalier » ; en échange, Robert Charlebois (chez eux) interprète la chanson drôle et tendre qu'il a écrite pour « Léo ». Les sept artistes venus à la fête peuvent alors chanter Ferré, en toute amitié : Paul Piché, en duo avec Nicole Croisille (un « Vingt ans » un peu improvisé) ; Mama Béa, vibrante passionnaria des « Anarchistes » ; Claude Dubois, qui donne sa voix superbe à « Pauvre Rutebeuf » ; Catherine Ribeiro, interprète inspirée de « La mémoire et la mer » (avec Maurice Vander au piano) ; Francis Lalanne dédie un poème à Léo et chante « Avec le temps » (avis partagés dans le public).

Enfin Jacques Higelin nous offre une « jolie môme » parfaitement dévergondée, déhanchée par une réorchestration toute personnelle — et cette audace est peut-être la plus belle forme de respect. Ferré, après avoir suivi avec émotion l'hommage de ce plateau exceptionnel, rejoint ses amis pour un « temps de cerises » chaleureux et bissé. (P.B.)

Léo avec Jean-Louis Foulquier et le responsable d'Ars Nova



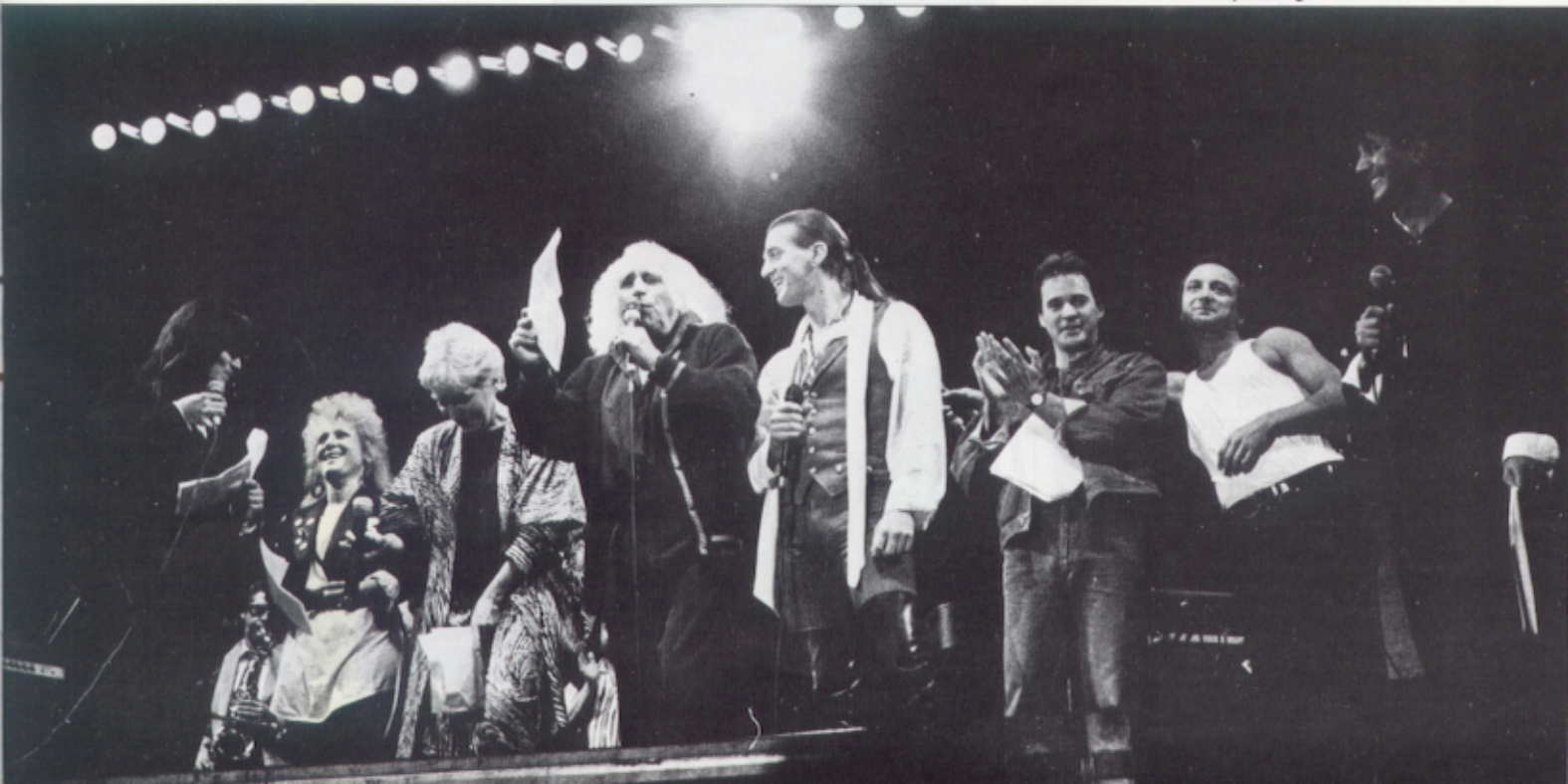
est-il qu'avec **Bashung** ensuite, on a l'impression de changer de dimension. Malgré un son approximatif, il parvient à recréer la magie de son délire foisonnant et dansant, égrenant les principaux repères de sa saga. Plus à l'aise sur scène qu'autrefois, il assume bien sa froideur, prend des poses dans son costume de Zorro cuir et s'affirme très rock et délicieusement glauque. Il réserve même une surprise : la venue de l'excellent groupe vocal **Flying Pickett** pour trois reprises époustouflantes, dont une de Marley plus reggae que nature. (Ac.)

Chevauchements d'horaires, retards de programme, j'ai tout de même réussi à voir **Uzeb**, un quartet de l'Ontario dont la riche musique paraît avoir tout intégré, free jazz, rock, psychédélique, Afrique, Amérique. Avant de jouer seul, **Didier Lockwood** est venu rejoindre le groupe, qu'il connaît bien, avec son violon magique, pur et joyeux. Public enthousiaste, artistes généreux, malgré un soleil particulièrement écrasant. (P.B.)

— Samedi 11 juillet

L'univers du souriant **David Koven** n'est pas subversif pour un sou mais très séduisant. Samba, salsa, jazz, tout est danse, rythme, percussion, y compris, en principe, les textes ; le problème, c'est qu'on ne les comprend pas (ar-ti-cu-lez !). Les musiciens sont excellents (deux claviers, basse, batterie, plus percussions et guitare de D. Koven). (P.B.)

De g. à dr. : Catherine Ribeiro, Mama Béa, Nicole Croisille, Léo, Francis Lalanne, Paul Piché, Claude Dubois et Jacques Higelin.



organisé par la revue "LA GRAPPE"

Paroles et
Musique avec



4^{me} festival du verbe et de la création

EXPOSITIONS,
RENCONTRES,
SPECTACLES, VIDÉOS,
FOIRE A LA CRÉATION,
PRIX DE LA GRAPPE 87...

9-10-11 OCTOBRE 87

Jean Tardieu
Michel Peyramaure
Yak Rivais
Michel Ragon
Alain Aurenche
Louis Arti
Robert Boudet
France Léa
Théophile
Dominique Nourry
Frémion
Patrice Delbourg
Lambersy
Eve Griliquez
Bouzouki et Colombe
Jean l'Anselme
La Table Rase
Attali
Espace Nord
Guillomard
Les invités surprises
et les autres

CENTRE D'ANIMATION
361, AV. DU VERCORS
77350 LE MEE SUR SEINE
TEL : 64 39 12 25

Les Antilles avec Dédé Saint-Prix, le Mali avec Salif Keita, le Zaïre avec Ray Lema : on a beaucoup dansé cet après-midi. Je n'ai pu voir intégralement que le spectacle de **Salif Keita**, entouré de sept musiciens et deux choristes-danseuses, un groupe vivant et homogène ; les syncopes électriques alternent avec les envolées des cuivres, danses et mélodies tournoient, dans le rire, la plainte ou la colère, servis par la voix très prenante de Salif, cuivrée, remarquable dans les aigus. (P.B.)

— Dimanche 12 juillet

La salle comble de la MC attendait **Tom Novembre**. Il n'a pourtant pas fallu plus de 45 mn à **Jacques Haurogné** pour faire sa conquête. Un véritable triomphe avec le public debout pour l'acclamer à la fin. Du délire. Succès amplement mérité pour ce jeune artiste dont l'originalité n'a d'égale que le talent. En l'espace de deux ans il a su transformer ce qui aurait pu n'être qu'un phénomène vocal, certes intéressant mais limité, en un spectacle complet, varié, plein d'humour et de poésie. Il faut

Jacques Haurogné



préciser pour ceux de nos lecteurs qui ne le connaîtraient pas (cf. notre Portrait dans PM 61) que Jacques Haurogné est capable d'interpréter du lyrique tant dans les rôles masculins que féminins, ce qui suppose un registre vocal assez exceptionnel. Il en fait d'ailleurs la démonstration dans son rappel. Ses musiciens (guitares, claviers), contribuent à donner une couleur très rock au spectacle, avec des incursions fréquentes dans le jazz, par la rythmique, et dans le classique. Les enchaînements sont rapides, sans temps morts ; le public en redemande et Haurogné a l'intelligence de ne pas en rajouter pour le laisser en manque. La classe. (D.P.)

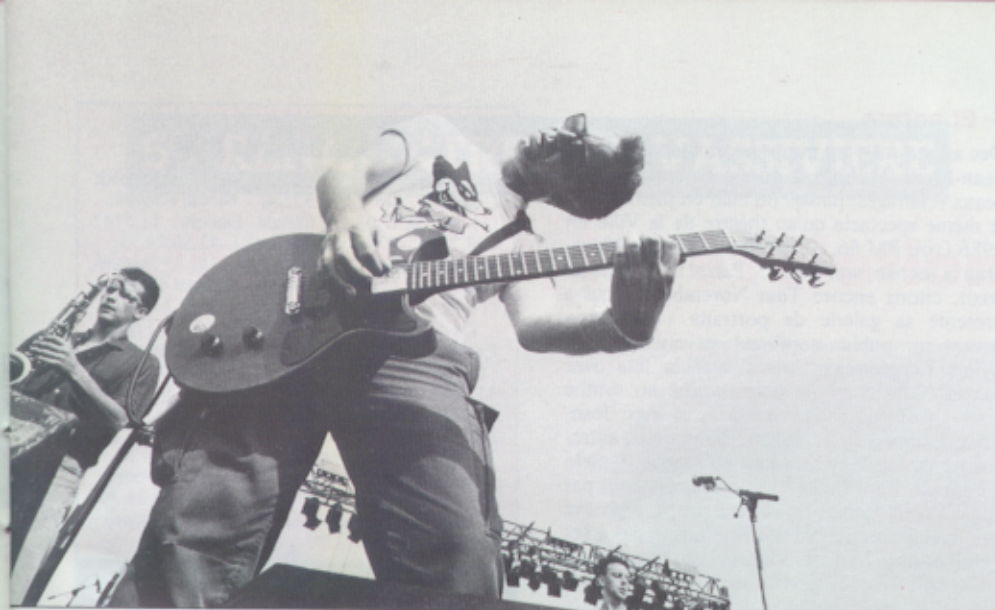
Les **Louis'Trio** sont les premiers à braver la canicule dominicale. Sans trop de problèmes, vu la fraîcheur swing de leurs chansons, héritage des années 50 remis au goût du jour. Dans un décor de BD exotique, le chanteur à ressorts — et chou-fleur sur le front — se métamorphose en un **Buster Keaton** qui se forcerait à sourire. Malgré un aspect musical trop réglé et un peu figé, l'ambiance est au scapitone burlesque, avec en prime l'intervention clownesque des **Bill Baxter**. De **Canada** qui leur succède, vous connaissez peut-être le tube Top 50, sinon vous ne perdez pas grand-chose. « Vous êtes supersympa » répète le leader, et tout le reste est à l'avenant : clichés scéniques et musicaux mal digérés, au service d'une sorte de hard matiné FM. Mais le public en redemande... En attendant **Patrick Bruel** qui fait un triomphe devant un bataillon de midinettes connaissant tous ses tubes par c(h)œur. Encadré de ses girls et d'un groupe style variété à consonnance rock, jouant sur le registre séducteur décontracté, il veut provoquer la fiesta populaire et y parvient relativement malgré le manque de mise en place de sa revue. (Ac.)

La scène, c'est comme le vélo ; même si on n'oublie jamais complètement, on perd quand même l'aisance. C'est la leçon que l'on pourrait tirer du spectacle de **Malicorne** qui tentait un « come back » aux Francofolies. Une mise en place vocale très approximative, des musiques aux arrangements qui ne le sont pas moins, des textes « boy-scout tendance feu de camp », bref le folk dans tout ce qu'il a de plus caricatural. Un « retour » sans avenir. (D.P.)

Avec sa voix charmante, **Daniel Lavoie** n'a

Patrick Bruel





La Souris Déglinguée

aucun mal à nous envoûter de ses ballades langoureuses ; mais c'est son rappel qui constitue la véritable surprise : un meddley unissant des « Elucubrations » d'Antoine, « En deux joints » de Charlebois, « Johnny reviens » et « Good Golly Miss Molly », le tout très authentique et très rock. Un grand moment. Je n'en dirais pas autant du show de **Diane Dufresne**, la diva loufoque, car l'aspect patchwork de ses chansons me laisse toujours sur la réserve ; elle a bien de l'abattage, de l'humour, de la répartie et une voix, et pourtant... (Ac.)

— Lundi 13 juillet

« A quoi reconnaît-on une vraie chanteuse de jazz ? A ce qu'elle ne chante que du jazz ». Ce n'est pas moi qui le dis, c'est **Elisabeth Caumont** qui le chante. Fort bien, d'ailleurs. C'est frais, vocalement parfait, musicalement irréprochable et pourtant, pourtant, oserai-je l'avouer, cela m'a laissé complètement indifférent ! Mon indifférence s'est même muée en un certain agacement quand, en guise de rappel, cette charmante personne (ça, on ne peut pas le lui

enlever) nous a infligé un « pot pourri » (sic) de grands classiques de la chanson sur le thème de l'amour et l'automne, style « Les feuilles mortes ». Dérision ou hommage ? En tous cas, c'était hors sujet ! (D.P.)

Ambiance un peu stressée pour cette après-midi rock au parking Gabut ; outre la chaleur, le minutage des concerts s'avèrera draconien pour les deux premiers groupes, honteusement chassés de scène par les roads, ce qui est aux antipodes de l'ambiance générale du festival. **Cyclope** fait une nouvelle démonstration de sa fougue ; de plus en plus rodé, le trio incisif est maintenant rehaussé par des cuivres du plus bel effet. Si sur vinyle **la Souris Déglinguée** sait se faire vamp pour nous séduire, sur scène elle revient toujours à ses premières amours fort déglinguées pour satisfaire les pogoteurs de service... malheureusement. Je me consolerais en réécoutant leurs deux derniers disques. De **Carte de Séjour**, le grand public ne connaît que « Douce France » qui est pourtant, malgré une idée amusante, le morceau le moins intéressant de leur répertoire. Unissant formation rock et instruments arabes traditionnels, ils suscitent une irrésistible envie de danser sous l'égide de l'efficace Rachid. Puis **les Visiteurs** — remplaçant les Ablettes indisposées — vont ainsi effectuer un doublé après leur prestation avec Higelin. Eux, ils prennent leur temps, ce qui vaut un concert aussi longuet que gentillet ; seuls un rhythm'n'blues chauffé à blanc et la voix de Corinne — qui s'efface beaucoup trop — ont su me faire craquer. (Ac.)

HIGELIN et ses invités

Sacrée soirée (le 11 juillet), qui a duré près de six heures ! Et quasiment sans temps mort, devant presque 12 000 personnes. La fête commence avec le groupe Pakatak, quinze artistes se partageant instruments (guitares, claviers, tambours, cuivres, flûtes, etc.), danses et chant, avec autant de précision que de spontanéité. Du mouvement, des couleurs chatoyantes, de la gaieté, de la musique, c'est le chouabwa ! Immédiatement après, Higelin joue les présentateurs, en nous servant un abracadabrant baratin (du grand art) !

Premier invité, le Chance Orchestra, excellente formation (quatre cuivres, guitare, basse, batterie) pour trois chanteuses et deux chanteurs, style Blues Brothers, au punch très applaudi. Claude Dubois, qui suit, trouve ici un lieu à la mesure de sa voix et de ses gestes ; la volupté, comme dit tendrement de lui Higelin, même si les chansons rock passent moins bien, paroles couvertes par la musique. Vingt-quatre heures après Aubert'n'Ko, voici Bertignac et ses Visiteurs du soir ; ça bouge, ça décibelle (où sont les textes ?), et Higelin, qui n'a pas oublié le bon vieux temps, chante « Un œil sur la bagarre » accompagné par Bertignac, son ex-guitariste.

Enfin, troisième volet de la soirée, Higelin lui-même, avec son piano et ses musiciens canadiens (guitare, basse, batterie, clavier, plus un harmonica très remarqué). Le public connaît toutes les chansons, de « Mona Lisa Klaxon » à « Champagne » en passant par « Boum » de Trenet, « Pars » ou « Tête en l'air ». Higelin bondit,



vocifère des naïvetés à la lune, déchire la nuit de cris d'amour tout cru. Saugrenu, farfelu, il converse avec les papillons, s'improvise chef de chorale, joue avec le public. Charmant Frère Jacques, au salut humble et princier...

Après un rappel où il réunit tous ses invités sur scène, il interprète sa « Croisade des enfants » avec 300 enfants d'un quartier de La Rochelle* ; de longs rubans de couleur partis de la scène tracent un réseau dansant dans les mains du public et des ballons s'envolent vers le large. Quelques rappels encore, il est tard mais tout le monde s'en fiche. Sur les bancs de la presse, j'ai même vu des journalistes heureux.

Pascale BIGOT

(*) Les gosses de Mireuil, une ZUP de 20 000 habitants dont la MJC vient de fermer (le 10, Jacques Higelin et Gilles Langoureau sont intervenus en public pour dénoncer cette fermeture : voir notre photo ci-dessous).

(Ph. D. Meunier)

